

De l'intérêt du vivre-ensemble par les accueils collectifs de mineurs : perceptions des parents

Editorial

Centrés sur la notion de « vivre-ensemble », les derniers travaux de l'Ovlej montrent combien cette notion est complexe. Bien qu'elle puisse être interprétée de façon singulière par chacun, les entretiens conduits auprès des parents montrent qu'elle reste au cœur de leurs attendus éducatifs lorsqu'ils inscrivent leur enfant ou adolescent en Accueil Collectif de Mineur. Perçus comme des structures d'expérimentations sociales complémentaires de l'école ou de la famille, ces ACM sont souvent considérés comme des lieux où les enfants et adolescents peuvent développer des compétences relationnelles en se frottant à une vie sociale ordinaire. Dans un contexte sociétal qui a de plus en plus tendance à isoler les individus ou les contenir dans des sphères de sociabilité restreinte, les ACM sont des espaces de mixité et des terrains de pratiques de loisirs où, sous la responsabilité des organisateurs et des équipes pédagogiques, s'inventent des utopies sociales, et ce dans un cadre rassurant et animé par des dynamiques ludiques. En ce sens, les ACM peuvent être considérés comme des micro-territoires où les porosités sociales sont appréhendées et régulées dans le meilleur respect des uns et des autres, où les enfants et adolescents inscrits dans un environnement de diversité sociale et culturelle s'entraînent à partager harmonieusement leur lieu de vie. Ils sont à ces différents titres de véritables écoles du « vivre-ensemble » dont notre société a un besoin impérieux.

Luc Greffier
Président de l'Ovlej

Ce Bulletin présente une partie des résultats de l'étude « *De l'intérêt du vivre-ensemble par les accueils collectifs de mineurs (ACM). Expériences et compétences acquises selon les jeunes et leurs parents* ». Cette étude est réalisée avec la collaboration et le soutien financier de la Direction de la jeunesse, de l'éducation populaire et de la vie associative (DJEPVA), rattachée au Ministère de l'Éducation Nationale, de la Caisse nationale des Allocations familiales (Cnaf), d'Odcvl, du CCE Veolia, de Temps Jeunes, du CCUES Orange, de la Fédération Générale des PEP, de La Ligue de l'Enseignement, de Vacances Voyages Loisirs (VVL), des Ceméa et de Wakanga, ainsi que des membres fondateurs de l'Ovlej : la JPA et l'UNAT.



Le vivre-ensemble produit et construit par les accueils collectifs de mineurs (centres de loisirs, mini-camps, camps scouts et colonies de vacances) relève d'un processus éducatif envers les enfants et les adolescents qui fréquentent ces structures. Par ce processus éducatif, les jeunes acquièrent des savoirs, savoir-faire et savoir-être qui leur permettent de bien ou mieux vivre avec les autres dans leur vie quotidienne. C'est à partir de ce postulat que s'est construite cette nouvelle étude de l'Ovlej, l'objet étant de comprendre s'il est partagé par les familles (enfants, adolescents et parents) et d'identifier ce que recouvre, pour eux, cette expérience de vivre-ensemble. De quelle manière les jeunes vivent-ils ces temps de vie collectifs sur leur temps libre ? Ont-ils l'impression de « grandir » ? Que communiquent-ils dessus, qu'en retiennent-ils ? Les parents perçoivent-ils l'acquisition de savoir-faire et de savoir-être durant les expériences de vie collective de leurs enfants ? Pour eux, sont-elles produites par les structures ou simplement induites par la vie en collectivité ? Qu'est-ce qui, pour les parents, est éducatif ? C'est à toutes ces questions que cette nouvelle étude de l'Observatoire souhaite répondre. Les résultats attendus ont donc pour but **d'enrichir les connaissances et la compréhension des expériences vécues, des paroles et des représentations des jeunes et de leurs parents, en partant du récit et de l'expérience des familles elles-mêmes.**

En juin 2017, le Bulletin n°47 présentait les premières pistes de réflexion de cette étude, au travers des résultats mis en exergue suite à la réalisation de la phase exploratoire. Durant le second semestre 2017, l'agence d'études sociologiques n-clicque, en charge de la réalisation de l'étude, est allée à la rencontre d'enfants, d'adolescents et de leurs parents, dans le cadre du terrain d'enquête. Les sociologues se sont déplacés, durant l'été, au sein de dix structures d'accueils collectifs (centres de loisirs, mini-camps, camps scouts et colonies de vacances), ce qui leur a permis de rencontrer et de suivre de nombreux enfants et adolescents durant plusieurs jours. Ils ont ensuite réalisé des monographies (cf. encadré méthodologie, à la fin de ce Bulletin). Lors de l'automne 2017, la parole a également été donnée aux parents, avec la passation de quinze entretiens.

Le Bulletin 47, au travers des résultats de la phase exploratoire, nous donnait des premières pistes de réflexions sur les expériences de vie des enfants. Divers enjeux des accueils collectifs avaient déjà été relevés tels que la « rupture » avec le cadre quotidien, la découverte, la rencontre, le « faire ensemble », ou encore l'apprentissage de la vie en collectivité. Nous nous demandions alors si toutes ces dimensions allaient bien être transmises aux parents lorsque leurs enfants rentreraient et leur raconteraient ce qu'ils avaient vécu ? **C'est donc cette fois sur l'expérience et la perception des parents que se centre ce Bulletin 48.** L'analyse des entretiens menés avec les parents à l'automne nous apporte un regard approfondi sur leurs perceptions, représentations, attentes et vécus des expériences de vie collective de leurs enfants, au sein des accueils de loisirs et séjours collectifs.

Perceptions des parents : entre recherche de plaisir et paroles d'enfants

Avant toute chose, ce qui ressort des entretiens menés pour cette étude est que l'attente principale des parents envers les accueils collectifs de mineurs (centres de loisirs, mini-camps, camps scouts et colonies de vacances) est celle du plaisir de l'enfant. Ces structures s'inscrivent en effet dans le cadre des loisirs et des vacances des enfants et des adolescents. De ce fait, la priorité pour les parents est de pouvoir proposer à leurs enfants une expérience ludique qu'ils apprécieront, souvent sur un temps où les parents ne seront pas en mesure d'être eux-mêmes présents, de par leurs contraintes professionnelles. L'idée n'est pas simplement de « faire garder » son enfant, bien que ce soit souvent ce besoin qui dé-

clenche la première inscription et cela quel que soit le type de structure, mais bien de proposer au jeune un temps qui lui permettra de s'extraire de son quotidien.

Les activités sont importantes, notamment celles que les parents ne sont pas en capacité de proposer à leurs enfants. Ces temps de loisirs et de vacances s'inscrivent ainsi, pour de nombreux parents, en complémentarité de ce qui peut être vécu avec la famille, l'objectif étant souvent de pouvoir découvrir de nouvelles activités ou de nouveaux lieux. Le plaisir de l'enfant, associé aux dimensions ludiques et de découverte, prend une place particulièrement importante dans les attentes des parents. Ils souhaitent que l'enfant « revienne enchanté avec des yeux qui pétillent », « soit heureux », « qu'il ne s'ennuie pas », ils attendent de ces structures qu'elles procurent à leur

enfant « *de la joie, de l'amusement et de la nouveauté* ». **C'est souvent lorsque ces attentes liées au plaisir de l'enfant ou de l'adolescent, et donc à son bien-être et son épanouissement, sont comblées, que les parents peuvent s'intéresser à d'autres dimensions.**

La découverte et la nouveauté sont importantes pour les parents, car les accueils collectifs sont ainsi perçus comme des temps de loisirs qui s'inscrivent en complémentarité de ce qui peut être vécu en famille.

Par ailleurs, quel que soit le type de structure, la perception des parents des expériences de vie vécues par les jeunes au sein des accueils collectifs de mineurs se construit principalement au travers des paroles de leurs enfants. Il ne s'agit effectivement pas de leur propre expérience, mais bien de ce qu'ils en perçoivent ou en comprennent à partir des échanges qu'ils vont avoir avec leurs enfants. Leur perception va donc dépendre, en partie, des capacités d'expressions de leurs enfants : si certains parlent peu, se contentent de répondre aux questions posées par les parents, d'autres veulent tout partager. Aux parents alors de « faire le tri » entre les diverses informations qui leur sont communiquées par l'enfant ou l'adolescent : de l'araignée dans la tente aux relations avec les autres (jeunes et adultes), en passant par les activités, les repas ou les anecdotes de la vie quotidienne. Les informations communiquées par les équipes pédagogiques viennent compléter ces « histoires » : échanges oraux lors de réunions d'informations ou lorsque les parents viennent chercher leur enfant, informations recueillies sur les blogs tenus par les différentes structures. Si pour certains parents, ces divers « modes de communication » sont essentiels, car ils éprouvent le besoin d'avoir le maximum d'informations sur ce que vivent ou vont vivre leurs enfants, d'autres, au contraire, n'ont pas autant besoin de ces échanges : « *c'est aussi leurs vacances, leur jardin secret* ».

« *Puisqu'on ne fait pas, on est toujours content d'avoir un maximum d'informations, parce qu'on sait bien que les enfants vont pas tout raconter.* » *Mère d'enfants de 10 et 12 ans partis en colonie.*

Les perceptions des parents sont donc souvent biaisées, ou partielles, puisqu'elles se

construisent sur une expérience qui ne leur est pas propre, qu'ils ne vivent pas directement. Leur accès à l'information n'est pas neutre : il dépend de ce que les jeunes retiennent ou veulent bien leur raconter, des informations communiquées par les équipes pédagogiques (choix des photos sur les blogs, discussion possible, ou pas, avec l'animateur qui aura encadré l'enfant,...), ou encore des questions que les parents poseront ou ne poseront pas en fonction de leurs propres centres d'intérêts.

Les perceptions des parents des expériences vécues par leurs enfants en accueils de loisirs et séjours collectifs sont souvent biaisées et/ou partielles.

Si les précédentes études de l'Ovlej nous permettaient de comprendre quelles étaient les attentes des parents envers les centres de loisirs et les colonies de vacances, celle-ci nous permet d'aller plus loin, en s'intéressant aux représentations des familles. Dans ce cadre, ces premières informations sur l'expérience des parents et leurs perceptions sont importantes, car elles permettent de comprendre comment et à partir de quoi se construisent leurs discours. Et cette « construction » va, de fait, avoir un impact sur leurs centres d'intérêts ou ce qu'ils perçoivent ou pas des accueils collectifs.

Une définition du vivre-ensemble centrée sur l'ouverture aux autres

Lors des entretiens menés avec les parents, il leur a été demandé quelle était, selon eux, la définition du vivre-ensemble. Si nous avons obtenu autant de définitions que de parents interrogés, quatre thématiques reviennent dans plusieurs des entretiens : **le respect des personnes (des autres, mais aussi de soi), la communication (au travers de la parole et de l'écoute), le partage (d'expériences, de biens ou de savoirs) et, enfin, le fait d'agir ensemble.**

« *Alors vivre-ensemble c'est se respecter mutuellement, c'est co-construire, (...) c'est s'entraider, c'est communiquer, c'est s'écouter.* » *Mère d'enfants de 14 ans partis en camps scout.*

Pour les parents, c'est au travers de ces quatre dimensions que leurs enfants pourront bien vivre-

ensemble. **Ils pensent donc principalement cette notion au travers de l'ouverture aux autres** et la traduisent par des valeurs ou capacités axées sur les interactions entre les personnes. Pour eux, être en capacité de s'intégrer dans un groupe, et de s'y adapter malgré les différences de chacun, sont des qualités qui serviront aux jeunes tout au long de leur vie. Certains parents font notamment le parallèle avec le monde du travail.

« Si on est capable de s'intégrer dans un groupe et de communiquer avec plusieurs personnes, après ça sert dans la vie de tous les jours. » Mère d'un enfant de 10 ans inscrit en centre de loisirs.

Ces quatre dimensions relèvent plus d'une définition générale du vivre-ensemble, mais qu'en est-il en termes d'expériences de leurs enfants ? Pour les parents, le vivre-ensemble est-il effectivement présent au sein des accueils de loisirs et des séjours collectifs ? Ces compétences et habiletés sociales qu'ils associent à cette notion sont-elles effectivement développées par les jeunes ?

L'intérêt du vivre-ensemble pour les parents : apprendre à s'intégrer dans un groupe et à communiquer, capacités utiles tout au long de la vie.

Une inscription en accueil collectif pour la vie en collectivité et les rencontres

Les parents n'utilisent pas spontanément le terme vivre-ensemble lorsqu'ils parlent des expériences de leurs enfants au sein des accueils collectifs, par contre, **la vie en collectivité est, pour eux, une dimension importante et recherchée**. Effectivement, outre le plaisir de l'enfant, le choix de l'inscrire dans un centre de loisirs, un mini-camp, un camp scout ou une colonie, s'inscrit souvent dans l'idée que la vie en collectivité offerte par ces structures est une plus-value. **Et, à cette vie en collectivité, est associée une diversité de publics accueillis**. Par diversité, les parents n'entendent pas uniquement mixité sociale et/ou culturelle, au sens des catégories socio-professionnelles des parents ou de leurs origines ethniques. Cette notion de diversité s'étend également aux territoires, aux modes de vie, aux conceptions éducatives. En inscrivant leurs enfants au sein d'un accueil collectif de mineurs, les parents souhaitent leur offrir l'opportunité de rencon-

trer d'autres personnes (enfants et adultes), d'apprendre à aller vers elles et à les connaître et, enfin, de vivre avec elles au sein d'un groupe différent de ceux que l'enfant connaît déjà dans sa vie quotidienne.

Les parents attendent donc des expériences de vie de leurs enfants au sein des accueils collectifs de mineurs qu'elles leur permettent d'apprendre à vivre en collectivité et à s'ouvrir aux autres. Il s'agit là d'attentes déjà mises en lumière dans les précédentes études de l'Ovlej.

Des attentes centrées sur un apprentissage de la vie en collectivité, complémentaire à ce que les jeunes acquièrent déjà au sein de la famille et du cadre scolaire, et sur l'ouverture aux autres.

S'il semble assez simple, pour les parents, de parler de leurs attentes envers les accueils collectifs, identifier les compétences effectivement acquises ou développées par les jeunes au sein de ces structures est plus compliqué. Si les parents reconnaissent que leur enfant évolue, cela leur semble assez logique puisque c'est le propre du développement d'un enfant ; il n'est pas toujours simple, pour eux, de relier ou d'associer ces évolutions spécifiquement à la fréquentation d'un accueil de loisirs ou d'un séjour collectif. Pour les centres de loisirs notamment, lorsque l'enfant est inscrit à l'année, il est difficile pour les parents de distinguer ce qui est développé par l'école et par le centre.

« C'est difficile (...) vous vous rendez pas compte en fait de ce qui a permis de grandir : soit c'est l'école, soit c'est les vacances, soit c'est le centre. » Mère d'un enfant de 10 ans inscrit en centre de loisirs.

Sur l'application des règles de vie d'ailleurs, les parents voient souvent une continuité entre ces deux « espaces » dans lequel évolue l'enfant : pour eux, les règles de vie en collectivité ne diffèrent pas vraiment. Plus que la manière de vivre en collectivité, c'est le cadre qui distingue ces deux espaces (scolaire VS ludique). Inscrire son enfant dans un accueil collectif n'a donc pas pour but un apprentissage de la vie en collectivité, dans le sens où les jeunes acquièrent déjà des compétences en ce sens dans le cadre scolaire ou familial, mais plutôt de permettre à l'enfant de prolonger cet apprentissage dans un environne-

ment différent et avec des personnes différentes.

« S'ils s'aperçoivent que ce que l'on met en place dans la famille, effectivement ça sert à quelque chose (...) qu'il y a des choses qui sont identiques, ça aide. » Mère d'un enfant de 11 ans parti en colonie.

Sociabilité, empathie et faire ensemble développés au travers du vivre-ensemble

Dans le cadre du vivre-ensemble, tel que les parents le définissent, l'analyse des entretiens permet de mettre en lumière plusieurs habiletés sociales et de comportements, développées par les enfants et les adolescents au cours de leurs expériences de vie au sein des accueils collectifs. Ces habiletés et compétences, identifiées par les parents, sont les mêmes quel que soit le type de structure (centre de loisirs, mini-camp, colonie de vacances et camp scout).

Les parents relèvent le même type de compétences sociales développées par les jeunes, quel que soit le type d'accueil collectif : accueils de loisirs ou séjours collectifs.

Dans leurs définitions, les parents associent le vivre-ensemble à la communication dans le sens de savoir écouter les autres et d'être capable de s'exprimer soi-même. Dans le Bulletin 47, nous avons effectivement mis en avant le développement de ces capacités au travers des techniques d'animation appliquées par les animateurs et des jeux, ainsi que des échanges spontanés entre les enfants. Cependant, **au travers des expériences vécues et retransmises par les jeunes, c'est la notion de sociabilité qui est perçue par les parents, dans le sens d'être capable de s'ouvrir aux autres et de créer des liens.** Selon le caractère de l'enfant, les capacités développées sont diverses : pour les plus timides, prendre confiance en soi pour oser aller vers les autres, pour ceux déjà sociables, répondre à leur envie de nouvelles connaissances tout en développant cette habileté sociale, pour d'autres plus solitaires ou renfermés, apprendre à s'ouvrir aux autres.

« Quand il revient, je le trouve... il est changé, il est plus ouvert. De ce fait, il a contacté d'autres copains pour se refaire une sortie. (...) il avait besoin de retrouver des contacts. » Mère d'un adolescent de 14 ans parti en colonie.

Selon les parents, les jeunes développent donc des capacités qui leur permettent d'aller plus facilement à la rencontre des autres, de créer des liens ou simplement d'avoir conscience qu'il est possible d'en créer. Cette sociabilité est associée à la rencontre de nouvelles personnes et elle va permettre à l'enfant, l'adolescent de s'ouvrir à l'altérité. Ainsi, les parents nous parlent de découverte « d'autres personnes », « d'autres horizons », « d'autres histoires », notamment lors des échanges avec les autres jeunes sur leurs modes et manières de vivre. Pour eux, la rencontre d'autres personnes va donc permettre à l'enfant, l'adolescent, d'une part de développer des capacités en lien avec la sociabilité, d'autre part **lui permettre d'expérimenter par lui-même la notion de différence.**

« Ils se racontent : "Chez moi, je le fais pas "ou "Chez moi je fais d'une autre manière". Et ça, ça leur fait connaître d'autres choses. » Mère d'enfants de 9 et 10 ans partis en mini-camp.

C'est au travers des échanges, du partage d'expériences, de la confrontation aux autres que les jeunes vont pouvoir apprendre la notion de respect.

« C'est mieux que les beaux discours, de dire : "Oui, il faut respecter les personnes différentes". Là, elle l'a expérimenté par elle-même. » Mère d'une adolescente de 14 ans partie en camp scout.

Les rencontres vécues au sein des accueils collectifs permettent aux jeunes de développer leur intérêt pour l'autre ou les autres et ainsi de s'ouvrir à l'altérité.

Si vivre-ensemble peut se percevoir dans le fait d'aller vers les autres, il s'agit également, pour certains parents, de **prendre en compte l'autre ou les autres et d'agir ensemble.** Ainsi, au travers des diverses activités mises en place par les accueils collectifs, les parents relèvent que leurs enfants peuvent être amenés à aider les autres, à respecter les rythmes de vie propre à chacun (sur les réveillés échelonnés en colonies par exemple), ou encore à accepter de laisser sa place dans le choix des activités, tout autant d'actions qui apprennent à tenir compte des autres personnes, à y faire attention.

« Il y avait des petits ou même des moyens qui n'ont jamais pris le télésiège. Donc pour mes enfants

ou les autres, ceux qui étaient à l'aise, ceux qui savaient, ils étaient un petit peu, je dirais, responsables des autres. » Mère d'enfants de 10 et 12 ans partis en colonie.

Une des mères interrogées précise même que « *pour jouer tous ensemble, il faut bien faire attention à tout le monde* ». Le fait de pouvoir faire des activités ou des animations en groupe est également une plus-value relevée par plusieurs parents, permettant notamment aux jeunes de leur faire prendre conscience « *qu'on a besoin des uns et des autres pour avancer* ».

« Ils font des trucs en groupe. C'est surtout ça en fait. Tandis qu'à l'école, ils peuvent travailler individuellement. » Mère d'un enfant de 10 ans inscrit en centre de loisirs.

Dans ces petites histoires de vie racontées par les parents sur les expériences de leurs enfants, nous découvrons donc bien divers savoir-être, savoir-vivre et compétences que les jeunes développent au travers du vivre-ensemble.

Développement de l'autonomie : savoir faire seul et penser par soi-même

D'autres compétences ont également été relevées par les parents, cependant, elles n'entrent pas dans le vivre-ensemble selon leur définition, qui est, rappelons-le, principalement centrée sur l'ouverture aux autres. Ainsi, **la fréquentation des accueils de loisirs et des séjours collectifs permet aux enfants de développer leur autonomie**, tout particulièrement dans les tâches de la vie quotidienne, mais également dans leur construction identitaire. Le développement de l'autonomie dans le cadre des tâches quotidiennes est cité notamment par les parents des plus jeunes. Pour les séjours collectifs, ils expliquent ainsi que leur enfant a appris à « *se débrouiller* » : à prendre sa douche seul, à choisir ses vêtements, à ranger ses affaires, etc. Ce développement de l'autonomie est également perçu par les parents dont l'enfant est inscrit en accueil de loisirs, même si les tâches quotidiennes effectuées dans ces structures sont de moindre am-

Si les parents ne font pas de lien direct entre vivre-ensemble et autonomie, ils indiquent pourtant que cette capacité est fortement développée au sein des accueils collectifs.

pleur puisque l'enfant rentre chez lui tous les soirs. Pour les plus grands, les parents relèvent le fait d'apprendre à faire la cuisine, à participer aux tâches ménagères ou encore à gérer son argent de poche. Ce développement de l'autonomie est souvent expliqué par l'éloignement du cadre familial : si les enfants apprennent à devenir plus autonomes, c'est parce que leurs parents ne sont pas présents pour les aider ou faire à leur place.

Ce développement de l'autonomie n'est pas perçu uniquement au travers de l'apprentissage (savoir faire les choses), les parents perçoivent également une évolution de l'enfant sur sa capacité à prendre la décision de faire ce type d'action.

« Autonome, c'est-à-dire : j'ai plus besoin de leur dire d'aller prendre leur douche, j'ai plus besoin de leur demander de faire leur lit. » Mère d'enfants de 9 et 12 ans partis en colonie.

L'autonomie ne se réduit pas qu'au fait de savoir faire les choses seul. Les parents y voient aussi prise de décisions et affirmation de soi.

Bien que ce ne soit pas central dans les entretiens, certains parents relèvent le fait que leurs enfants apprennent à faire des choix et donc à prendre des décisions, ce qui leur permet ainsi de s'affirmer individuellement au sein du groupe. Acquérir ces compétences est tout aussi important que de savoir que l'on est en mesure de les mobiliser, et c'est ce qui permettra à l'enfant de prendre des initiatives. Les accueils collectifs permettent donc également aux jeunes de développer des capacités en lien avec leur construction identitaire.

« A travers le choix des activités, elle peut s'affirmer et choisir ce qu'elle préfère ou ce qu'elle ne veut pas faire. » Mère d'un enfant de 10 ans inscrit en centre de loisirs.

A travers la notion de respect des personnes, mise en avant par les parents dans leurs définitions, vivre-ensemble c'est accepter l'autre tel qu'il est. Et si les parents n'associent pas le développement personnel au vivre-ensemble, nous pouvons néanmoins nous demander s'il n'en fait pas parti ?

L'apprentissage est-il obligatoirement « éducatif » ?

L'intervention des équipes pédagogiques apparaît peu dans les discours des parents et pourrait laisser à penser que, pour eux, l'acquisition de ces compétences et habiletés sociales pourraient simplement être induites par la vie en collectivité, et non pas relevant d'un processus éducatif construit par les adultes. Nous l'avons dit, ces structures sont avant tout associées au plaisir, aux loisirs, et il est parfois complexe, pour certains parents, d'y inclure une notion d'éducation. Tout est ici question de définition. Si pour certains parents tout apprentissage, quelle qu'en soit sa nature, relève d'un processus éducatif, pour d'autres, l'éducation revient aux parents ou est associée au cadre scolaire. Il leur est donc difficile d'intégrer cette notion aux temps de loisirs et de vacances proposés hors cadre familial. Pour ces parents, la définition du terme « éducation » semble plus restreinte que celle proposée par le Centre National de Ressources Textuelles et Lexical (CNRTL) : « Art de former une personne, spécialement un enfant ou un adolescent, en développant ses qualités physiques, intellectuelles et morales, de façon à lui permettre d'affronter sa vie personnelle et sociale avec une personnalité suffisamment épanouie. ».

Notamment parce que les accueils collectifs s'inscrivent dans les temps de loisirs et de vacances des jeunes, certains parents n'y associent pas la notion « d'éducatif ».

Si la notion d'éducation fait débat, les parents interrogés s'accordent, par contre, quasiment tous sur le fait que les enfants et les adolescents apprennent lors de leurs expériences de vie au sein des accueils collectifs de mineurs.

L'important, pour les parents, c'est avant tout que l'enfant s'amuse, mais cela n'exclut pas pour autant qu'il apprenne. Les apprentissages cités par les parents sont de natures diverses, il peut s'agir tout autant de savoirs, de savoir-faire que de savoir-être : apprendre à jouer aux échecs, à faire du poney, à connaître de nouvelles personnes, à s'adapter, à respecter des règles, à s'ouvrir aux autres, à s'affirmer, à savoir ce qu'on aime ou ce qu'on n'aime pas, à se doucher, à s'habiller, à être séparé de ses parents, à devenir autonome, à vivre en communauté, à travailler en groupe, ... Tout cela va permettre à l'enfant, l'adolescent

d'évoluer, de se développer et de grandir. L'important est néanmoins que cette dimension éducative ne prenne pas le dessus sur la dimension ludique, qui reste prioritaire dans les attentes des familles.

« Moi je veux que ça reste quand même un temps de loisirs, qu'il fasse bien la distinction (avec l'école), et je pense qu'il la fait. Donc c'est ça qui est super au centre aéré, c'est que du coup il va apprendre mais à travers des jeux » Mère d'un enfant de 9 ans inscrit en centre de loisirs.

Que les apprentissages soient qualifiés d'éducatif ou pas, le rôle des structures et des équipes pédagogiques n'est pas toujours clairement identifié par les parents. La majorité ne connaît pas le contenu du projet éducatif de la structure et ne voit pas forcément l'intérêt d'en prendre connaissance, à partir du moment où les équipes pédagogiques répondent à leurs questions et/ou que l'enfant est content de son expérience au sein de la structure. Si certains relèvent les compétences des équipes, il s'agit souvent plus de dimensions liées aux savoir-faire (mise en œuvre d'activités, compétences spécifiques sur certaines activités) et à la gestion d'un groupe d'enfants, plutôt que de compétences en lien avec le développement de l'enfant. Or, sur le vivre-ensemble, la plupart des habiletés sociales et de comportements relevées par les parents sont de l'ordre du développement personnel : la sociabilité, la curiosité (au travers de la notion de découverte d'activités ou d'autres personnes), la confiance en soi, l'empathie. Si l'analyse des entretiens permet donc de relever quels sont les divers apprentissages identifiés par les parents, elle ne permet pas de démontrer qu'ils ont conscientisé que l'acquisition de ces compétences sociales relève de méthodes pédagogiques mises en œuvre par les équipes. Peut-être serait-il intéressant de demander aux parents si, pour eux, ces compétences et habiletés sociales relèvent de l'inné ou de l'acquis ? Et s'il s'agit bien d'un apprentissage, le processus d'acquisition intéresse-t-il les familles ou ne prennent-elles en compte que le « résultat » : que leur enfant soit épanoui ?

Les parents perçoivent le rôle des équipes pédagogiques dans l'acquisition de savoir-faire chez leurs enfants, mais bien moins sur la dimension du développement de compétences sociales.

Conclusion

Lorsque l'on demande aux parents si les accueils collectifs de mineurs sont des lieux d'apprentissage du vivre-ensemble, tous répondent par l'affirmative. Cependant, spontanément, c'est plutôt le fait d'être en groupe, de devoir vivre en collectivité qui est cité par les parents et qui permet ce vivre-ensemble, plutôt que des spécificités liées à ces structures. Ils mettent néanmoins fortement en avant la notion de découverte et de diversité, car même si les enfants, les adolescents connaissent parfois déjà certains jeunes au sein de ces structures, ils apprennent à aller vers d'autres. Au-delà du plaisir de l'enfant, les attentes des parents et/ou les raisons à l'inscription sont en grande partie liées à cette vie en collectivité. **Par l'expérience vécue au sein de ces structures, les parents souhaitent que leurs enfants apprennent à connaître la diversité et soient capable de vivre avec des personnes différentes d'eux ou de leur famille.**

Ces attentes sont clairement et facilement énoncées par les parents, par contre, identifier les compétences effectivement acquises par l'enfant ou l'adolescent, lors de ces expériences de vie collective, demande réflexion et n'est pas toujours simple. Plusieurs facteurs peuvent expliquer cela : la priorité donnée au plaisir de l'enfant, le besoin d'être rassuré lorsque les parents ne connaissent pas la structure ou les animateurs, le fait aussi que ces expériences sont vécues indirectement par les parents, principalement au travers des paroles de leurs enfants, et que ces structures, ne sont, parfois, pas identifiées au départ comme des lieux d'apprentissage, mais plutôt au travers de la dimension ludique. Une dernière raison peut expliquer cette difficulté à identifier les compétences acquises ou développées : le manque de recul. Les processus d'éducation et/ou de construction identitaire qui sont mis en œuvre lors de ces expériences collectives n'ont pas toujours d'effets immédiats. Les impacts sur les jeunes ne peuvent, parfois, se percevoir que sur le long terme.

« Tous mes enfants ont participé à ces centres. Et avec du recul maintenant, parce qu'ils sont grands, ça les amène à développer une autre forme d'autonomie et une autre

forme de socialisation on va dire, qui n'est pas la même qu'à l'école. » Mère d'un enfant de 11 ans parti en colonie.

Les impacts liés aux processus d'éducation ne peuvent, parfois, que se percevoir sur le long terme. Difficile donc pour les parents d'identifier l'ensemble des impacts sur leurs enfants.

Malgré tout cela, l'analyse des entretiens menés avec les parents a permis de mettre en lumière les diverses compétences et habiletés sociales développées par les jeunes, durant leurs expériences au sein des accueils collectifs de mineurs (centres de loisirs, mini-camps, camps scouts et colonies de vacances), que les parents sont en mesure d'identifier sur le court terme. Par la découverte de nouvelles activités, de nouveaux lieux, de nouvelles personnes, recherchée par les parents, les jeunes sont amenés à développer leur curiosité et apprennent à connaître la diversité. Ils développent également des compétences relationnelles, au travers notamment de la sociabilité et de l'empathie. Enfin, ils déploient des capacités à faire ensemble, mais développent également leur autonomie, dans le sens de faire soi-même et penser par soi-même.

Que ces divers apprentissages soient qualifiés d'éducatif ou pas, selon la définition que chacun donne à ce terme, l'important pour les parents est qu'ils soient organisés à travers une dimension ludique, puisqu'il s'agit de structures qui s'inscrivent dans le temps libre des jeunes. Les parents relèvent qu'elles offrent à leurs enfants ce qu'ils ne sont pas en mesure de leur proposer, qu'il s'agisse d'activités, de nouveaux lieux, de partir en vacances ou d'être en groupe. **En ce sens là,**

COMPÉTENCES ET HABILÉTÉS IDENTIFIÉES PAR LES PARENTS

COMPÉTENCES RELATIONNELLES:
SOCIABILITÉ, EMPATHIE



AUTONOMIE : FAIRE SOI-MÊME ET
PENSER PAR SOI-MÊME



APPRENTISSAGE DE LA DIVERSITÉ



CAPACITÉS À FAIRE ENSEMBLE



CURIOSITÉ



les accueils de loisirs et séjours collectifs sont pensés comme complémentaires à la famille.

De nouveaux Bulletins paraîtront dans les mois à venir pour enrichir ces résultats, centrés ici uniquement sur les perceptions des parents.

Méthodologie

L'étude a pour double objectif de comprendre l'expérience du vivre-ensemble et d'identifier les « habiletés sociales et de comportement » acquises ou développées par les jeunes (6-15 ans) durant leurs expériences de vie collective en accueils collectifs de mineurs, au travers des expériences et des paroles des familles (enfants, adolescents et parents). Si la phase exploratoire a été menée par la chargée de mission de l'Ovlej (cf. Bulletin n°47, juin 2017), l'Observatoire a sélectionné l'agence d'études sociologiques n-clique pour la réalisation du terrain d'enquête.

Dans le cadre d'une demande **d'étude de nature qualitative**, l'agence d'études n-clique a proposé une méthodologie reposant sur des monographies réalisées au sein de divers accueils collectifs de mineurs, permettant ainsi d'aller à la rencontre des enfants et des adolescents, ainsi que sur des entretiens individuels menés auprès des parents.

Les monographies représentent des comptes rendus d'expériences vécues au quotidien. Elles permettent de décrire les discours, pratiques, comportements, attitudes et situations observées sur un terrain d'enquête. Par l'immersion, plusieurs méthodes d'enquêtes peuvent être mobilisées par les sociologues. Dans le cadre de cette étude, **dix monographies** ont été réalisées durant les mois de juillet et août 2017. Deux sociologues de l'agence d'études ont ainsi enquêté : trois centres de loisirs, deux mini-camps, un camp scout et quatre colonies de vacances. Chacune des monographies s'est basée sur une immersion des sociologues au sein des structures, durant trois jours. Ceci leur a permis de rencontrer les équipes pédagogiques et les enfants et adolescents présents au moment du terrain d'enquête, et de suivre ces expériences de vies au même rythme que celui des jeunes. Entre observations, échanges informels et entretiens collectifs avec les jeunes, les sociologues ont ainsi pu rassembler divers « matériaux » permettant de comprendre l'expérience du vivre-ensemble produit par les accueils collectifs de mineurs.

Suite à ce terrain d'enquête réalisé auprès des enfants et des adolescents, **quinze entretiens** téléphoniques ont été menés entre les mois de septembre et de novembre 2017, auprès de parents dont l'enfant a été inscrit durant l'été sur une des dix structures ayant été enquêtées. Ainsi, les entretiens ont été réalisés avec huit parents dont les enfants ont fréquentés un centre de loisirs, dont deux dont les enfants sont également partis en mini-camps, et sept parents dont les enfants sont partis en camp scout ou en colonie de vacances.

Notons que, dans le cadre d'une enquête de nature qualitative, le recueil d'informations est particulièrement chronophage. L'objectif de ce type d'étude n'est pas d'être représentative de la population étudiée, mais de permettre la compréhension des expériences vécues de manière plus fine qu'avec un questionnaire, en partant directement du récit et de l'expérience des personnes elles-mêmes. Par ses résultats, la nouvelle étude de l'Ovlej propose ainsi d'enrichir les connaissances et la compréhension du vivre-ensemble produit par accueils collectifs de mineurs, en s'appuyant sur les portraits d'enfants et d'adolescents en construction de leur autonomie.

Retrouvez tous les Bulletins de l'Ovlej sur le site

www.ovlej.fr

Directeur de publication : Luc Greffier

Rédactrice : Natacha Ducatez

Ovlej

ovlej@ovlej.fr

7 rue Pérignon, 75015 Paris

Association constituée de :

 Jeunesse
au Plein Air

 UNATO
Le tournant
du service des hommes et des territoires